

**Auteur**

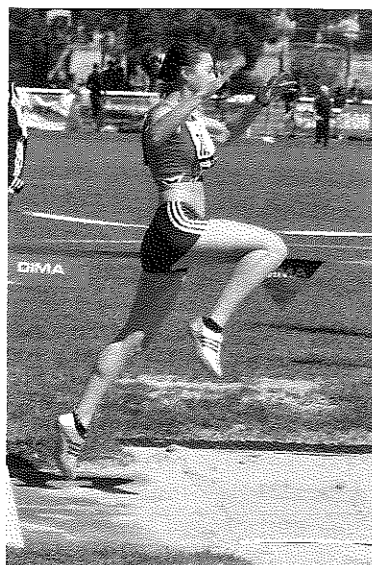
Professeur Jean-Luc Truelle
Service de médecine physique
et de réadaptation
CHU Raymond-Poincaré
92 380 Garches
58, rue Botzaris 75 019 Paris
01 42 08 67 88
jean-luc.truelle@wanadoo.fr

Retour de Londres, aux jeux paralympiques... sans traumatisé crânien !

Impressions du professeur Jean-Luc Truelle, du service de médecine physique et de réadaptation du CHU de Garches, de retour des jeux paralympiques de Londres. Si le sport est capable de faire vibrer des peuples, il ne réussit toujours pas à intégrer au haut niveau de la compétition les traumatisés crâniens.

EN 2004, J'AVAIS ASSISTÉ À LA VICTOIRE DE LAURE MANAUDOU, 17 ans à l'époque, aux jeux olympiques d'Athènes.

En 2005, nous avions espéré que Paris accueillerait les jeux olympiques et paralympiques en 2012. Un excellent dossier avait été mal défendu par nos politiques et les hérauts qu'ils avaient choisis. Un an à l'avance, j'ai donc réservé, en famille, places et hôtel, pour assister aux jeux de Londres.



Anais,
championne
de France de saut
en longueur dans
sa catégorie

LES JEUX OLYMPIQUES proprement dits se sont déroulés, hélas, indépendamment des jeux paralympiques. Les deux fêtes étaient séparées d'un mois. Toutes deux ont été remarquables, avec une assistance assidue et enthousiaste et un climat somme toute assez bienveillant. J'entends encore les accents du *God Save The Queen*, chanté avec ferveur par 60 000 personnes.

LES JEUX PARALYMPIQUES m'ont impressionné et ému. Nous n'avons assisté qu'aux épreuves d'athlétisme. J'ai vu la beauté des corps et des gestes, les sourires lumineux, la diversité mieux représentée qu'en politique, l'accueil des Britanniques vis-à-vis de l'étranger, la ferveur du public et la joie partagée, dans une période où la crise économique et la guerre en Syrie noircissent l'actualité. J'ai vu aussi la fraternité des athlètes dans la compétition, sur les podiums ou dans les vestiaires. Je regrette encore plus que ces jeux paralympiques aient été si peu ou si mal commentés. Quel exemple, pour nous tous, que le courage de ceux

que la vie a brisés et qui se sont ainsi relevés ! Eux aussi sont magnifiques dans l'effort. Quel exemple aussi que ces nombreux et excellents représentants de pays émergents ! Où voit-on autant honorés les Africains, les représentants de l'outre-mer français, sans que l'équipe de France ne serait pas ce qu'elle est, les Palestiniens et les Syriens ?

Deux jeunes filles

Deux jeunes filles de 24 ans avaient particulièrement motivé notre venue. Elles étaient entourées de leurs familles et de leurs entraîneurs. Toutes deux ont été victimes d'un accident de la route au seuil de l'adolescence, alors qu'elles pratiquaient la course à pied, déjà en compétition.

MARIE-AMÉLIE A EU UN ACCIDENT de scooter à l'adolescence. Il a fallu l'amputer au-dessous du genou gauche. En compétition, elle porte donc une ou plutôt plusieurs lames – de 10 000 euro chacune ! – adaptées aux différentes épreuves. Elle est détentrice du record du monde du saut en longueur, dans



retenue pour aller à Londres. Ses sautes d'humeur, des difficultés relationnelles avec les autres filles de l'équipe de France ont probablement joué un rôle dans cette décision cruelle.

Marie-Amélie,
détentrice du
record du monde
de saut en
longueur dans
sa catégorie.

À MA CONNAISSANCE, en athlétisme, elle aurait été la seule concurrente, victime d'un traumatisme crânien grave. En effet, il n'y a pas de catégorie dévolue aux traumatisés crâniens. Ils sont donc classés en fonction de leurs difficultés physiques, ici l'hémiplégie, pour être assimilés à la catégorie des handicaps physiques. Mais les difficultés cognitives et émotionnelles – le handicap invisible ! – évidemment plus difficiles à classifier, ne sont pas prises en compte. Nous allons chercher à promouvoir cette reconnaissance. Et Anaïs ira aux championnats du monde, l'an prochain... et à Rio de Janeiro, pour les JO de 2016 ?

POURTANT, QUELLE RECONNAISSANCE, quel moteur ce serait pour les blessés et leurs familles, de voir une des leurs accéder au sport olympique ! Elle et ses parents en ont conscience, qui pensent à l'entraînement qu'elle pourrait susciter, à l'instar de Laure Manaudou pour la natation française, dans la pratique du sport, pour ces nombreuses jeunes victimes d'accidents de la route. Le sport n'est-il pas, pour ceux qui en ont la possibilité, un magnifique facteur de réinsertion et de qualité de vie ? ■

sa catégorie. Ce dimanche matin, quand commence la compétition, le temps est frisquet et les nuages menaçants. Marie-Amélie rate ses premiers essais, alors que sa principale concurrente a, d'entrée, réussi un excellent saut : 5,20 mètres. Lorsque Marie-Amélie s'élanche, pour son troisième essai, on voit, sur écran géant, son visage crispé par l'inquiétude. Elle réussira néanmoins à conserver une troisième place et la médaille de bronze. Heureusement, le 100 mètres verra sa consécration. Vice-championne paralympique à Pékin, elle remporte, sur le fil, la médaille d'or à Londres. À l'annonce du résultat, elle bondit de joie. *La Marseillaise* enfin entendue, la championne, couverte du drapeau tricolore a fait chavirer sa famille, son entraîneur et les rares spectateurs français ! Et le lendemain, elle sera médaille d'argent sur le 200 mètres.

LA SECONDE JEUNE FILLE, ANAÏS, de même âge, a été victime, il y a neuf ans, d'un polytraumatisme et d'un grave traumatisme crânio-cérébral. Sa vie est

en danger. Réanimation, rééducation, seront longues et douloureuses. De nombreux mois seront nécessaires pour qu'elle remarche. Trois ans après, elle reprend la course puis la compétition. Mais elle tombe au départ, sort de son couloir dans les virages. Elle garde en effet une petite hémiplégie, un syndrome cérébelleux, mais aussi des troubles de l'attention, de la mémoire et une émotivité qui entravent son retour, à mi-temps, au travail. Pourtant, comme elle le dit : « *j'ai la rage !* » À force d'entraînement, entourée par des parents attentifs et affectueux, eux-mêmes sportifs, elle parvient aux championnats de France handisport, sur 200 mètres et au saut en longueur. Elle devient même championne et recordwoman de France, dans sa catégorie. L'an dernier, elle est sélectionnée pour les championnats du monde, en Nouvelle-Zélande. Elle termine 7^e du saut en longueur.

AU PRINTEMPS 2012, elle a fait les minima nécessaires pour être sélectionnée pour les jeux paralympiques. Mais elle ne sera pas